

Petites histoires
de la confiance
en soi

Tout le catalogue sur



InterEditions.com
Des livres qui vous veulent du bien

■ Antoni Girod

Petites histoires de la confiance en soi



InterEditions

Illustration de couverture

© treety – fotolia.com

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements



d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).

© InterEditions, 2014

InterEditions est une marque de
Dunod Editeur, 5 rue Laromiguière, 75005 Paris

ISBN 978-2-7296-1430-0

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorise, aux termes de l'article L. 122-5, 2^o et 3^o a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

SOMMAIRE

Première partie

SEPT HISTOIRES

SEPT CLÉS D'OR

LA PETITE FILLE QUI CHANTAIT FAUX.....	9
MON FILS	17
TU NE VAUX PAS UN CLOU	21
LE CHÔMEUR VIP.....	29
ÉVASION PICTURALE.....	39
L'AMOUR VOILÉ	65
LE VIOLONISTE MANCHOT	77

Deuxième partie

LES SEPT COFFRETS

LE MANOIR SANS NOM.....	95
-------------------------	----

Partie

I

SEPT HISTOIRES
SEPT CLÉS D'OR

LA PETITE FILLE QUI CHANTAIT FAUX

Première clé

JE M'APPELLE MARIA. J'ai onze ans. Pour la première fois depuis la rentrée, en gravissant les marches de la cage d'escalier qui donne accès aux étages du collège Elsa Triolet, je me suis sentie légère. La légèreté est une sensation nouvelle pour moi. Je suis plutôt habituée à la pesanteur et à la lourdeur. D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours entendu parler de moi avec une référence à la grosseur. Sans l'aide des autres, peut-être ne me serais-je jamais rendu compte que je suis grosse. J'ai honte de ce corps encombrant qui attire les regards et les moqueries comme l'aimant attire la limaille, une limaille coupante qui entame mes chairs et ne m'accorde aucun répit. Je ne dois jamais relâcher ma vigilance sous peine de me laisser surprendre. Un moment d'inattention et les mots qui pourraient n'entailler que la surface de ma peau se fraient un chemin jusqu'au plus profond de mon être, mettant mon âme en charpie. J'ai appris à éviter les regards, à m'éloigner des autres pour ne pas entendre ce qu'ils disent de moi.

En arrivant devant la salle de musique, mon cœur s'accélère sous l'effet de l'excitation. J'ai tellement attendu ce moment... Je pose mon cartable contre le mur et je regarde à travers la fenêtre. Mes yeux s'arrêtent sur le piano droit, silencieux, plein de promesses. Lors du dernier cours de musique, Monsieur Loiselet, le professeur, a parlé de la chorale des classes de 6^e en disant qu'il avait besoin de volontaires. Je me suis tout de suite proposée. J'étais la seule. Aujourd'hui, c'est le premier cours. En quittant le piano des yeux, j'aperçois mon reflet dans la vitre de la fenêtre. Je me retourne vivement : pour moi, les miroirs sont des morsures plus douloureuses que les mots. Pour me détacher de ma propre image, je porte mon regard par-dessus la balustrade vers la cour de récréation. J'aime cette sensation de hauteur et de distance qui permet d'anesthésier les émotions. En bruit de fond, un brouhaha informe me parvient, régulièrement déchiré par des cris suraigus. Tout en fermant les yeux, je prends une grande inspiration et je me surprends à sourire. Dans quelques minutes, la sonnerie de fin de récréation va retentir et la cacophonie cessera. Le professeur de musique arrivera et je pourrai enfin chanter. J'ai tant de choses à exprimer, tellement de poids à arracher de mon cœur. Au plus profond de moi, je sens que le chant est ma voie, mon salut.

Dans ma tête un kaléidoscope d'images et de mots se met à tourner. Je vois ma grande sœur Jackie en tutu lors du spectacle de danse de fin d'année. Sur la scène, elle interprète la Petite Sirène. J'entends la voix de ma mère qui susurre : « *Elle est si fine et si jolie !* » Je perçois la fierté dans le regard de mon père qui la filme en continu avec son caméscope : « *Comme elle est gracieuse ! On ne voit qu'elle !* ». À la maison, il n'y a qu'une seule photo de moi bébé. Le portrait de ma sœur est partout. Je ne lui en veux pas.